

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Jean-Philippe Barde

(Prédication donnée pendant le temps de l'Avent)

Textes :

Esaïe 40, 1-11

2 Pierre 3, 3-14

Marc 1, 1-8



Espérer pour le vivant
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie
Anciennement « Bible et Création »

Proposition de prédication

Vive la crise !

Il n'est pas rare, c'est même souvent, que la Bible nous dérange : elle contient bien des paroles difficiles ou dures, ou paradoxales. C'est bien le cas des textes de ce jour. Par exemple, cette épître de Pierre : « Sachez-le : dans les derniers jours viendront des sceptiques moqueurs ».

« Derniers jours... sceptiques, moqueurs... » : voilà des mots bien étranges. De fait, ces trois textes nous confrontent à un véritable télescopage : d'une part, ils annoncent une espérance, la venue du Messie tant attendu ; mais aussi la fin des temps et le retour du Messie. Un paradoxe apparent : le Messie, c'est le Sauveur annoncé par Esaïe, montré, désigné par Jean-Baptiste (dans le texte de Marc), celui dont nous nous célébrons la naissance à Noël. Mais ces textes nous annoncent également le retour du Christ, son avènement à la fin des temps, ce «... jour du Seigneur (qui) viendra comme un voleur, jour où les cieux disparaîtront à grand fracas », nous avertit Pierre.

L'Avent : c'est attente de la venue du Christ : la première parousie (en Grec, « parousia », présence, apparition sur la scène de l'histoire). On se prépare dans la joie, les cadeaux, les réjouissances... Mais aussi attente du retour du Messie, de sa seconde venue sur terre, la seconde et définitive parousie, celle du Messie d'Israël.

Dans le Nouveau Testament le mot « parousia » est mentionné 16 fois, en référence à l'espérance du retour de Jésus Christ. On trouve en tout 318 allusions à cette espérance. N'oublions pas que le Nouveau Testament se termine par le livre de l'Apocalypse, le livre de la « révélation » ou du « dévoilement ».



Le Premier Testament présente également de nombreuses références à cette annonce, attente de la fin des temps, notamment l'Apocalypse de Daniel. Il s'agit donc d'un thème important, crucial, qui traverse toutes les Écritures. Ces trois textes, comme beaucoup d'autres dans les Évangiles (les vierges sages et folles etc.) nous exhortent à une constante vigilance.

La bonne nouvelle, c'est que le Seigneur vient. Il est annoncé : « Voici votre Dieu » proclame Esaïe, il vient « avec vigueur ». Mais nous avons notre part à accomplir : « Réconfortez, reconfortez mon peuple...Dégagez un chemin pour le Seigneur...Crie aux villes de Judas ! » Exhortation reprise mot pour mot par ce prologue au chapitre 1 de Marc : « Préparez le chemin du Seigneur ».

Ces textes soulignent que, face à ces avènements inouïs, véritablement cosmiques que sont la naissance du Christ Jésus, le Messie d'Israël, face également à l'annonce de son retour aux temps de l'accomplissement, nous ne devons pas rester passifs : Dieu cherche des partenaires pour son action dans une création à renouveler de fond en comble.

Pour employer un vocabulaire à la mode, l'alliance de Dieu avec son peuple est un véritable « partenariat » :

- Partenariat de vigilance, de veille (« veillez et priez... »)

- et partenariat d'action : ce « partenariat » existe d'ailleurs depuis la Genèse où Dieu enjoint à l'homme de cultiver, croître etc. Partenariat avec le Dieu « *semper Creator* » sur le théâtre de sa création, toujours continuée, toujours en devenir et en attente ; cette création « ...qui gémit dans les douleurs de l'enfantement », selon le fameux texte de Rm 8.

Christ est venu dans le monde, il est mort, il est ressuscité (« vraiment ressuscité »), et nous attendons et préparons le retour de celui qui est, qui était et qui vient ; c'est notre credo ; c'est le socle de notre foi.

Tout sera accompli par cette révélation (Apocalypse) finale et définitive ; et cela par, ou à travers le peuple d'Israël : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre...et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (Ap 21, 1- 2).

Au temps de Jésus, tous croyaient ce temps très proche. Dans le livre des Actes, les disciples sont immergés dans cette expectative. A la Pentecôte, la puissante effusion de l'Esprit Saint, Pierre, dans son fameux discours, évoque, « l'arrivée du jour du Seigneur, de ce jour grand et glorieux. » (Ac 2, 20). Le livre de l'Apocalypse se conclut par « Oui, je viens bientôt (vite). Amen ! Viens Seigneur Jésus ». Nous sommes tous les jours dans ce temps d'attente du Messie, un temps d'Avent.

MAIS voilà : le Seigneur tarde à revenir...

Dieu tarde à réaliser ses promesses. Jésus est mort et ressuscité, Il a annoncé la proximité des derniers temps...et on attend toujours... Apparemment, rien ne change, rien de nouveau sous le soleil...Dieu serait-il disqualifié, comme un vulgaire responsable politique qui ne tient pas ses promesses ?

Pierre, dans cette deuxième épître, répond à ceux qui s'impatientent ou qui doutent.

Ces textes de ce jour nous mettent en présence du calendrier de Dieu. Et cette deuxième épître de Pierre, en quelque sorte, veut « mettre les pendules à l'heure ». Après avoir resitué le fondement de la foi (ch. 1), Pierre souligne deux dangers menaçant l'Église et la foi des croyants : le premier de ces dangers, ce sont les faux docteurs dont la vie et l'enseignement sont condamnés (ch. 2) ; et le

deuxième, ce sont les « moqueurs » qui sèment doute et confusion quant aux promesses de l'accomplissement des derniers temps (ch. 3).

« Tout d'abord, sachez-le : dans les derniers jours viendront des sceptiques moqueurs ». Dès l'abord, Pierre critique vertement ces sceptiques et ces moqueurs.

A ces moqueurs, il rétorque que déjà, dans le passé, Dieu a fait table rase par le déluge : « Le monde d'alors périt submergé par l'eau ». Par conséquent, ne vous y trompez pas : Dieu accomplit ce qu'il dit et l'accomplissement annoncé aura bien lieu ! « Quant aux ciels et à la terre actuels, la même Parole les tient en réserve pour le feu, les garde pour le jour du jugement et de la perte des impies (v. 7) ».

Pas facile à entendre !

En effet, en attendant ces temps, Dieu patiente ; il donne du temps à l'humanité pécheresse pour qu'elle se repente. Les Écritures nous montrent clairement que c'est lorsque le péché et l'abomination sont à leur comble que Dieu intervient radicalement : Dieu est déjà intervenu à deux reprises, lorsque le péché était à son paroxysme : le déluge et Sodome et Gomorrhe.

Cette fin de la patience de Dieu face à l'abomination est soulignée dans les Évangiles, par ex. Mc 13, 14 : « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être, que celui qui lit fasse attention... »

Pierre le souligne bien : « Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion. »

Nous sommes donc dans le temps de la patience de Dieu, le « temps des nations ». Les deux apocalypses que contiennent les Écritures, celle de Daniel et celle de Jean convergent dans ce sens.

Alors, les amis, il ne faut pas rigoler ! Tenons-nous le pour dit : Dieu accomplira son dessein pour l'humanité ! Et Pierre nous rappelle que « pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ». Le temps de Dieu n'est pas le nôtre ; ses projets ne sont pas nos projets. Dieu nous donne du temps pour nous préparer, pour nous convertir, pour agir. Alors, comme le dit un commentateur : « La mauvaise nouvelle du retard, devient la bonne nouvelle du salut » (René Lamey).

Et nous retrouvons les exhortations d'Ésaïe : « Dégagez le chemin du Seigneur ». Dégagez, reconfortez, proclamez, ne craignez pas... Et Pierre nous exhorte également : au travail ! « Puisque tout cela doit ainsi se dissoudre, quels hommes devez-vous être ! Quelle sainteté de vie ! Quel respect de Dieu ! « Soyez saints comme je suis saint ! », dit l'Éternel au peuple d'Israël.

Frères et sœurs, comment ne pas être frappé par la brûlante actualité de ces textes ? De nos jours, les « moqueurs » sont nombreux, actifs, polémiques. Dans notre douce France, les Chrétiens sont souvent moqués, marginalisés. Et nous-mêmes, souvent emmurés dans nos chapelles, nos dénominations, nos petites théologies personnelles et sur mesure, si prompts à moquer, qui les « libéraux », qui les charismatiques, qui les évangéliques, qui les catholiques, qui les protestants...

Pendant ce temps, dans bien des pays du monde, les chrétiens sont persécutés, massacrés. Et un antisémitisme se répand à nouveau.

« Tout va très bien, Madame la Marquise » ! Vous vous souvenez de cette chanson très populaire (peu avant le déclenchement de la deuxième guerre mondiale) : tout va très bien... mais, dit la

chanson, « ...si l'écurie brûla, Madame la Marquise, c'est que le château était en flamme... » La terre se réchauffe à un rythme que nous ne contrôlons plus, malgré les engagements et les promesses (non tenues) de la communauté internationale : désertification, ouragans destructeurs, pauvreté, migrations, guerres, nouvelles pandémies, graves menaces sur la biodiversité, extinction des espèces, explosion de la pauvreté et des inégalités. On se pose désormais la question : bientôt plus d'abeilles, bientôt plus d'insectes ? Bientôt le « Printemps silencieux » annoncé par la grande biologiste américaine Rachel Carson en 1962, il y a déjà 61 ans ? Vive le Glyphosate ! Et le terrorisme aveugle et nihiliste... Oui, tout va très bien... ou très mal... Et les moqueurs sont toujours là : les menteurs, les tricheurs, les Trump, les adeptes des « faits alternatifs », Monsanto et compagnie ; les virtuoses de l'optimisation fiscale qui ont trouvé leur paradis. Tous, plus que jamais agissant et tenant le dessus du pavé !

Avec le « transhumanisme », une réactualisation du mythe faustien, qui promet (je cite) : « une ingénierie d'un paradis de l'esprit » ; l'homme se voit presque l'égal de Dieu et en tous cas, fait tout pour lui échapper... Une amie évangélique me disait récemment : « La bonne nouvelle c'est que tout va bien dans le ciel ; Dieu a ses projets, son plan, il veille. Mais tout va mal sur terre... et cela va empirer. »

Mais, nous avons une espérance, nous rappelle Pierre : « vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu, jour où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront ! Nous attendons selon sa promesse des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite ».

Frères et sœurs, quelle place occupe cette attente, cette espérance, chez nos contemporains, dans nos Églises, dans notre méditation des Écritures, dans notre foi ? Quelle est notre attente ? Une inquiétude ? Une peur ? Un temps de repentance ? Une remise à l'heure des pendules de nos vies ? Une espérance ? Une vigilance, une veille ? Entendons-nous bien ces paroles du CREDO : « Il viendra de là pour juger les vivants et les morts ». Et cette liturgie de la SAINTE CÈNE : « nous attendons son retour », ces paroles de Paul : « Chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». Le NOTRE PÈRE : « Que ton règne vienne ! » Cette prière est aussi une prière pour le retour du Seigneur au dernier jour. L'annonce, l'attente de « celui qui est, qui était et qui vient. ». Quelle place dans notre prière pour cette attente du retour, pour cette espérance ?

Vous allez me dire que je suis pessimiste, ou alarmiste ou que je joue à nous faire peur. Mais au contraire, ces textes, et bien d'autres dans les Écritures, nous annoncent la bonne nouvelle des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. La bonne nouvelle de l'accomplissement final par le retour du messie d'Israël, le Christ Yeshua. Rien ne change dans le monde ? Mais si nous regardons de près, tout change à l'horloge de Dieu. Les bonnes nouvelles de Dieu ne sont pas annoncées au journal télévisé ! Après les premières alliances, est venue la nouvelle Alliance en Christ, puis la Pentecôte, puis les nouvelles pentecôtes de l'histoire de l'Église. Cette nouvelle pentecôte qui se répand actuellement dans le monde avec une force et une ampleur inégalée.

Interrogeons-nous aussi sur la signification spirituelle de la renaissance de l'État d'Israël. On peut discerner bien des événements et des signes qui annoncent que Dieu est à l'œuvre.

Frères et sœurs, quelle est notre attente ? Prenons-nous soin de nous préparer comme nous y exhortent ce matin Esaïe et Pierre ? Bien plus, cette espérance, cette attente du retour, nous sommes appelés à y coopérer ! Cette épître de Pierre nous y invite : « hâtez la venue du jour de Dieu ». Oui, il nous est fait la demande pressante de coopérer nous-mêmes à ce dessein !

Luther écrivait : « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier ! » Personne ne sait si la fin des temps est proche ; Pierre nous le rappelle : mille ans sont comme un jour. Mais nous sommes appelés à la vigilance et à la prière. Jésus nous dit : « Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations ». Et puis, « Veillez et priez ». Autrement dit, ne vous conformez pas au monde, ne vous endormez pas, annoncez l'Évangile, mettez-le en pratique, soyez vigilants, assidus dans la prière. Alors, vous serez prêts.

Il nous faut donc nous préparer, non pas dans la peur, mais dans la foi et l'espérance, dans l'absolue confiance de la présence et de l'action du Christ ressuscité dans le monde et dans nos vies et l'attente joyeuse de son retour.

Tout va très bien ou tout va très mal ? Finalement, est-ce la bonne question ?

En Grec, « crisis » signifie jugement : vive la crise ! Vive le jugement ! Vive l'espérance ! Pierre nous invite à passer outre les moqueurs et à nous préparer pour les nouveaux cieux et la nouvelle terre, à accueillir cette Jérusalem céleste annoncée, attendue. Car « Nous attendons selon sa promesse des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite ».

Belle perspective !

AMEN !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org